

Voulez-vous frissonner avec moi? ou comment j'ai entraîné mes étudiants sur la pente du crime

Monique Lebrun

Number 72, December 1988

Dossier littéraire : le polar

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58602ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebrun, M. (1988). Voulez-vous frissonner avec moi? ou comment j'ai entraîné mes étudiants sur la pente du crime. *Québec français*, (72), 76–76.

Voulez-vous frissonner avec moi ?

ou comment j'ai entraîné mes étudiants
sur la pente du crime

Monique Lebrun

Un des grands regrets de ma vie est d'avoir connu tardivement le roman policier. Depuis, comme on dit en publicité, je ne saurais m'en passer. Michel Lebrun (aucun lien de parenté...) me tient lieu d'oracle avec son *Année du polar*. Je cours les marchés aux puces pour compléter ma collection de IXE-13 (l'as des espions canadiens-français du temps de la guerre froide), je recherche des fanatiques de mon acabit afin de leur soutirer des confidences de lecture. J'ai même installé un buste de Sherlock Holmes bien en vue sur mon bureau. Jugez donc de mon bonheur lorsqu'on m'a demandé d'enseigner le cours de littérature policière au cégep où, jusqu'alors, je me cantonnais dans la littérature dite sérieuse.

Première surprise : les inscrits se sont bousculés au portillon. Moi qui les avais vu peiner sur les subtilités de *Thérèse Desqueyroux*, de *l'Étranger* et de *la Grosse Femme d'à côté...*, je les reconnaissais à peine : ainsi ils aimaient donc lire au point de s'inscrire à un cours optionnel ! Si je me suis longtemps interrogée sur les raisons de mon goût immodéré pour le polar, j'ai également sondé le leur : les jeux de l'intellect, l'ingéniosité des structures narratives, l'importance des éléments dynamiques du récit (c'est-à-dire l'action, de préférence aux descriptions), la peinture souvent ambiguë d'un certain manichéisme de la société, les ressources d'un style qui dédaigne les diktats des niveaux de langue, tout comme pour moi, leur était un pur nectar.

Au fil des ans, j'ai concocté pour mes étudiants, que dis-je, mes complices, un contenu qui tienne compte de mon palmarès personnel et de l'éclatement du genre. Adoptant, par souci didactique, la classification du roman policier que proposent Boileau et Narcejac, j'ai divisé le cours en cinq parties, soit : a) le roman de l'enquête (à énigme), dont le héros est le détective (A. Christie, E. Queen), b) le roman noir (thriller), dont le héros est le criminel (R. Chandler, J. Hadley Chase), c) le roman de la victime (Boileau-Narcejac, S. Japrisot), d) les polars inclassables de type psychologique (P. Highsmith), humoris-

tique (San Antonio), ou fantastique (J. Dickson Carr), e) et, en dernier ressort, le roman d'espionnage (I. Fleming, E. Ambler). Chaque partie était centrée sur une œuvre majeure, que les étudiants devaient lire et commenter. J'ai ainsi redécouvert à travers leurs yeux *Double Assassinat dans la rue Morgue*, *le Crime de l'Orient-Express*, *le Chien jaune*, *le Grand Sommeil*, *Pas d'orchidées pour miss Blandish*, *le Faucon maltais*, *Sœurs froides*, *l'Inconnu du Nord-Express*, *la Chambre ardente*, *le Masque de Démétrios*, passant du respectable univers bourgeois d'Agatha Christie aux milieux louches et violents de Hadley Chase, de la technique concentrée de Edgar Allan Poe aux intrigues labyrinthiques de Patricia Highsmith, du style bien léché de Georges Simenon aux entourloupettes argotiques de San Antonio.

Même si je me suis efforcée de varier les formules pédagogiques, je me suis rendu compte que les étudiants, au fond, adoraient l'exposé magistral, à condition toutefois que le professeur se transforme en conteur, qu'il sache animer le livre, établir des liens, interpeller la classe et la mettre à contribution. Un fan club s'est constitué : nous nous sommes prêtés des livres, conseillé des achats. De chaleureuses discussions autour des textes théoriques nous ont permis de préciser nos positions : je me souviens particulièrement de prises de bec sur les vertus des différents types de polars à l'occasion de l'étude du texte de Chandler, *le Crime est un art simple*. J'avoue avoir

souvent utilisé le film comme moyen de sensibilisation à la diversité des genres et des personnages. De plus, en visionnant, par exemple, *le Crime de l'Orient-Express*, à la suite de la lecture, les étudiants ont pu vérifier la spécificité du langage cinématographique par rapport au langage littéraire à l'intérieur d'un même discours. J'ai tenté de faire écrire des nouvelles littéraires : je dois dire que là, j'ai « frappé un os », car, même si l'imaginaire était riche, les mots pour le transcrire n'arrivaient pas aisément. Je me suis rabattue avec plus de succès sur un jeu maison, « Quelques arpents de pièges policiers », embrigadant les étudiants dans la rédaction de questions issues des lectures et des visionnements, et dans la validation du jeu en situation de classe.

L'une de mes idoles, Raymond Chandler, qui est aussi un théoricien du polar, a déjà dit : « Qu'on me montre quelqu'un qui ne peut pas souffrir le roman policier ; ce sera un pauvre type, un pauvre type intelligent, peut-être, mais un pauvre type tout de même. » Mes étudiants ne sont peut-être pas devenus des émules de Philo Vance, de Miss Marple ou de Philip Marlowe, mais ils ont découvert le plaisir de lire une littérature considérée, encore aujourd'hui, comme marginale, de départager le bon grain de l'ivraie (et Dieu sait qu'il y en a, dans la production pléthorique du polar !) d'enquêter, comme les héros qu'ils se sont choisis, sur les ambivalences de leur époque. Et ils en redemandent !

